

l'ancien ministre de la Défense, devenu ministre des Affaires étrangères, ose dire que si ce dossier a été rejeté, « *c'est parce qu'il ne correspondait pas aux critères de sélection pour des raisons de sécurité nationale* »...

Au moment du bouclage du livre, au moins une centaine de ces interprètes demandent encore à venir en France.

(1) *Tarjuman, une trahison française*, Bayard, février 2019.

(2) « Liberté durable ».

(3) Tous les trois sont aujourd'hui en France, mais ils y sont parvenus via des périple bien différents les uns des autres.

M.-C. V.

## La Cité et ses esclaves

Paulin Ismard

Seuil, octobre 2019

384 pages, 24 €

**E**t si les esclaves de la Grèce antique étaient des individus dotés d'une capacité d'agir ? C'est à partir de cette question que l'auteur, maître de conférences en histoire antique, nous invite à une réflexion des plus modernes. Son dernier ouvrage considère l'esclavage comme une institution, au sens sociohistorique du terme. Ce faisant, il entend « *rendre visible la configuration non explicitée qui assigne à chacun [citoyens libres et esclaves] [...] sa place* ». Car pour l'auteur, le statut de l'esclave, qui renvoie à des logiques de la domination, doit être pensé de manière contextuelle, selon les lieux et les moments. Il réfute donc toute définition universelle de l'esclavage au profit d'une mise en lumière graduée des situations de dépendances et des processus dynamiques, toujours ancrés dans des contextes sociohistoriques qui participent de la servilité antique. Cette approche permet de porter attention aux modes de vie des esclaves, à la diversité et la richesse de leurs relations avec les citoyens libres, et, par-



tant, de mettre en lumière leur capacité d'initiative et d'action. Cette exploration des réalités antiques des expériences esclavagistes commence par une analyse du droit athénien qui met en lumière un premier paradoxe : alors que les esclaves ne disposent « *d'aucun des attributs reconnus à une personne juridique* », leur identité est reconnue légalement à travers la définition des formes de la propriété. Cette dernière implique des enjeux de responsabilité qui organisent la relation entre propriétaire et esclave. Cette relation, ô combien asymétrique, permet néanmoins la prise en compte de la parole de l'esclave dans le domaine juridique. En effet, « *il existait, dans l'Athènes classique, un ensemble de procédures susceptibles de limiter la toute puissance du maître à l'égard de son esclave – en somme des espaces de droit dans lesquels la reconnaissance, même minime de la personne de l'esclave, la soustrayait à son simple statut de propriété* ».

A partir de cette étude, Paulin Ismard nous permet de repenser le poids de l'héritage gréco-romain, singulièrement en analysant la façon dont la démocratie moderne est intrinsèquement liée à l'expérience esclavagiste. Celle-ci, sous la plume de nombreux penseurs, sert non seulement de métaphore de la relation entre un tyran et la communauté des citoyens, entre gouvernant et gouvernés, mais elle constitue la clé de voûte, dans la *Politique* d'Aristote, de la définition de ce qui fait le politique ainsi que de ce qui doit en être exclu. A ce titre, l'ouvrage nous interroge sur l'expérience contemporaine de la servitude. L'auteur affiche d'ailleurs cette ambition à travers quatre incises interrogeant le lien entre antiquité gréco-romaine et modernité : « *le robot est-il un esclave comme les autres ?* » ; en quoi le droit de l'esclavage a-t-il configuré la relation de travail, circonscrit aujourd'hui dans le

contrat de travail ? ; comment le refus de toute forme de représentativité, pourtant associée aujourd'hui à tout régime démocratique, prend sa source dans l'institution esclavagiste ? Comment la fiction contemporaine, celle d'Aimé Césaire, d'Ernst Kantorowicz, d'Herman Melville et de Carl Schmitt, permet de mettre à jour ce que la pensée politique antique tend à cacher, à savoir l'avènement d'un monde qui romprait avec le grand partage aristotélicien entre libres et esclaves ?

Erudit et passionnant, l'ouvrage assume cette fonction salutaire de dévoiler des pans de réalités antiques pour nous mettre en situation de mieux réfléchir aux modes contemporains de servitude et d'un possible avènement d'« *une politique autre* ».

Ewa Tartakowsky,  
membre du comité  
de rédaction d'*H&L*